

Olyrix Lucile Richardot prend Le Chant de la Terre de Mahler au Festival de Saintes Olyrix

La mezzo-soprano Lucile Richardot affronte un nouveau répertoire pour elle : la partie soliste du Chant de la Terre (Mahler), aux côtés de l'ensemble bruxellois Het Collectief et du ténor Yves Saelens.

Le concert donné le jour de la Fête nationale française dans l'Abbaye aux Dames du Festival de Saintes est marqué par une rencontre inattendue entre l'immensité post-romantique (les dimensions du *Chant de la Terre* au programme) et le monde baroque chambriste par lequel se sont fait connaître cet effectif instrumental et la chanteuse. L'opus est certes donné dans la version arrangée par Schönberg et terminé par le musicologue Rainer Riehn, réduisant à 15 musiciens le grand orchestre symphonique d'origine. Dans cette formation, la phalange menée par le très expérimenté chef Reinbert de Leeuw (81 ans), ne perd toutefois nullement les masses sonores indispensables pour déployer une telle "symphonie vocale", signée d'un compositeur endeuillé par la mort de sa fille. Le maestro belge, dont les mouvements et le corps se courbent sous le poids de l'œuvre et des années, maintient solides les complexes fils de la polyphonie, offrant un son à la fois mesuré et puissant, tout en permettant aux instrumentistes d'exprimer leurs âmes de solistes.



Lucile Richardot et Het Collectief (Festival de Saintes 2019 - © Sébastien Laval)



Chaque soliste vocal interprète trois mouvements de l'œuvre. Le ténor Yves Saelens est d'emblée sollicité dans une grande intensité vocale, à la manière d'un *Heldentenor* (ténor héroïque, wagnérien). Le registre supérieur de son timbre clair s'étouffe pourtant dans la masse sonore (notes et paroles deviennent inintelligibles). Sa puissance sonore semble forcée au-delà de ses possibilités pour le *forte* mais la cadence reste bien démarquée dans son registre pivot. Surtout, il est plus à l'aise lorsque l'accompagnement s'allège. Dans l'engouement et la chinoiserie (avec ses gammes typiques, pentatoniques : à cinq notes) du troisième mouvement (*Von der Jugend–De la jeunesse*), le soliste suit le rythme avec un zèle ardent, mais d'un air haletant. Les phrasés sont dès lors entrecoupés mais l'allemand reste bien en place.



Lucile Richardot et Het Collectief (Festival de Saintes 2019 - © Sébastien Laval)

Sortie de son univers baroque, Lucile Richardot s'embarque vers cette nouvelle aventure, d'abord avec une approche prudente de l'œuvre. Sa stature posée est dépourvue de gestes et de mouvements scéniques. Bien que sa voix sonne un peu légère, elle relève le défi grâce à une prononciation et intonation solides. Le mezzo se déploie avec tendresse et agilité, toujours en bonne entente avec le chef et les musiciens. Cette version



[Visualiser l'article](#)

orchestrale réduite convient à son instrument vocal, en particulier dans les mouvements lents, hors desquels la voix perd en netteté dans l'articulation. L'approche vers le mouvement final exploite encore davantage les capacités d'une voix rayonnante puis au timbre rond et grave : la finesse de sa palette dynamique.

Sous les résonances fatidiques du gong et les mots répétés *Ewig ! (Éternellement)*, Lucile Richardot fait son *Adieu (Abschied)* avec la sérénité d'un visage visiblement soulagé, devant la grande exaltation du public.